Réveillez-vous!

Le culte des ancêtres

PAGE 4

La jungle se transforme en terre productive

PAGE 10

Pas qui mènent à la vie éternelle

PAGE 12

Berlin, pomme de discorde

PAGE 13

22 AOUT 1959 No 16

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien. zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XL No. 16

FRENCH EDITION — AUGUST 22, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

La quantité ou le mobile, lequel importe le plus? 3

Peut-on grossir tout en étant sous-alimenté? 3

Le culte des ancêtres 4

Spectacle en plein air à Formose 5

Le « métal du soleil » 7

Une visite à la verte Eirin 9

La jungle se transforme en terre productive 10

« Ta parole est la vérité »
Pas qui mènent à la vie éternelle 12

Berlin, pomme de discorde 13

Les « tigres » de la Trinité 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 août 1959 | Numéro 16

La quantité ou le mobile,
LEQUEL IMPORTE LE PLUS?

LEQUEL importe le plus, la quantité que l'on donne ou le mobile qui inspire le don? Le monde actuel se préoccupe surtout de la quantité. Il est toujours prêt à s'incliner devant l'autel de la grandeur. C'est ainsi que la presse comble d'éloges l'homme qui donne d'énormes sommes d'argent à des institutions d'enseignement, à des œuvres de charité et à des organisations religieuses ou même politiques. Personne ne songe à demander la raison de sa générosité. Pour encourager le public à faire des dons, les organisations religieuses et philanthropiques publient des listes portant les noms de ceux qui contribuent à leurs œuvres et le montant de leur don. Si elles mettent ainsi l'accent sur l'importance du don, c'est, bien entendu, dans leur propre intérêt.

Heureusement, la quantité n'est pas le seul critère. Les pauvres peuvent suppléer à la quantité par cette qualité qu'on appelle l'amour. Aussi un jeune homme qui offre à sa dulcinée une bague de cinq cent mille francs n'éprouve pas cent fois plus d'amour qu'un autre qui ne peut offrir à sa fiancée qu'une bague de cinq mille francs.

Il en va de même des rapports entre parents et enfants. On a prouvé que le manque d'amour maternel est une des causes principales de la délinquance juvénile. Les sociologues ont constaté qu'un enfant sent intuitivement s'il est privé de la compagnie de sa mère parce qu'elle doit travailler pour aider à subvenir à ses besoins ou parce qu'elle n'aime pas les travaux domestiques, et il réagit en conséquence. Il s'attriste de se sentir rejeté par sa mère, mais il se résigne à se passer d'elle quand cela est vraiment nécessaire.

Le même principe s'applique au chrétien et à son ministère. L'offrande de la pauvre veuve que Jésus loua était infime. Cependant, mue par l'amour, cette femme donna tout ce qu'elle avait pour vivre, aussi mit-elle dans le tronc plus que tous les autres. Quoiqu'il soit vrai qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir », si nous ne donnons pas par amour, cela ne nous sert de rien. Notre mobile compte plus que la quantité que nous donnons. — Luc 21:1-4; Actes 20:35; I Corinthiens 13:3.

A ce propos, gardons à l'esprit le conseil scriptural suivant: « Garde ton cœur plus que tout autre chose », car « il est tortueux par-dessus tout, et il est méchant ». Si nous ne faisons pas attention, notre cœur, en cédant à un mobile égoïste, gâtera notre service et nos offrandes. Par conséquent, assurons-nous que nous mettons l'accent là où il le faut, c'est-à-dire sur le bon mobile. Si notre mobile est bon, la question de la quantité s'arrangera toute seule. — Proverbes 4:23; Jérémie 17:9.

Peut-on grossir tout en étant sous-alimenté?

« QUELLE question insensée! » s'exclameront certains. Ces personnes font erreur cependant car il ne suffit pas, pour être bien portant, de manger une quantité suffisante d'aliments, il faut aussi absorber une nourriture appropriée, autrement on risque de grossir tout en étant sous-alimenté. Citons à ce propos un article paru dans *Science News Letter* du 13 décembre 1958, sous l'entête: « Bien qu'ils mangent et grossissent, les Américains meurent de faim. »

« Des millions d'Américains se sous-alimentent et grossissent en même temps, dit cet article. (...) Bien des gens privent leur organisme des aliments nécessaires », telles que les protéines, « tandis qu'ils grossissent parce qu'ils en absorbent d'autres dont ils n'ont pas besoin », tels que le sucre, les matières grasses et les féculents. Par conséquent, il est possible de grossir tout en étant sous-alimenté. Il est donc opportun de se demander s'il en va de même sur le plan spirituel et dans le domaine religieux. Incontestablement, la réponse à cette question est affirmative.

De nos jours, dans beaucoup de pays, la religion organisée prend du poids tant du point de vue collectif que du point de vue individuel. En effet, le nombre d'adeptes des diverses religions n'augmente-t-il pas, et ne construit-on pas de nouvelles églises? En outre, on utilise de plus en plus les médailles et les images tandis que la vogue est à la littérature et aux spectacles d'inspiration religieuse. Tout cela fait bon effet, mais s'agit-il de « muscle » ou de « graisse » spirituel?

Le nombre sans cesse croissant de crimes — sexuels et autres — de divorces et d'enfants illégitimes, et surtout l'indifférence absolue à l'égard de la corruption en haut lieu, que ce soit dans la politique, dans l'industrie ou même dans les mouvements ouvriers, prouvent que sur le plan spirituel, la « graisse » remplace de plus en plus le « muscle ». Comment expliquer pareil état de choses? C'est que le peuple n'est pas nourri d'aliments religieux sains et nutritifs mais de « douceurs » sentimentales. Il y a des siècles, l'apôtre Paul prédit que le temps viendrait où « les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs ». Il en résulte qu'une autre prophétie de Paul se réalise actuellement car il prédit également que les hommes aimeraient « le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». Bref, ils souffriraient de sous-alimentation spirituelle. — II Timothée 4:3, 4; 3:1-5.

Voulez-vous éviter de mourir de faim? Désirez-vous être bien nourri, sain et vigoureux spirituellement? Si oui, nourrissez-vous des aliments spirituels nutritifs de la Parole de Dieu.

Le culte des ANCÊTRES

Le culte des ancêtres revêt à travers le monde de nombreuses formes parfois primitives. En honneur en Orient, il est étroitement apparenté à un culte tout aussi faux et insensé qui se pratique couramment dans la chrétienté.

DEPUIS des semaines, aucune pluie n'était tombée dans le village indonésien de Kalingooa. La sécheresse devenait à ce point grave que les villageois décidèrent de faire appel à leurs ancêtres. Ils se rendirent au lieu de sépulture d'un chef de leur tribu — celle des Toradjas — grand-père du chef actuel, laissèrent tomber de l'eau goutte à goutte sur sa tombe et lui adressèrent cette prière: « O grand-père, aie pitié de nous; c'est ta volonté que nous ayons à manger cette année; donc donne-nous de la pluie. » Ces gens primitifs croient non seulement que leur chef défunt est bien vivant, mais encore qu'il détient des pouvoirs plus grands que ceux qu'il possédait avant son trépas.[1]

Le culte des ancêtres constitue, paraît-il, « une des grandes branches des religions de l'humanité. Ses principes sont faciles à comprendre car il perpétue les relations sociales des vivants. L'ancêtre défunt, devenu un dieu tutélaire, protège les siens qui sont tenus à continuer de l'honorer et de le servir comme par le passé. Le chef décédé veille sur sa propre tribu, il exerce toujours son autorité en aidant ses amis et en faisant du tort à ses ennemis. Il récompense le bien et châtie sévèrement le mal ».[2]

On ne peut affirmer avec certitude à quelle époque le culte des ancêtres prit naissance, mais incontestablement une de ses premières manifestations a été le culte de Nimrod tué, propagé par Sémiramis, à la fois sa mère et sa femme.[3] Le culte des ancêtres est pratiqué encore dans sa forme la plus grossière par les peuples primitifs du monde et particulièrement en Afrique, en Asie, en Australie et dans les îles proches.

A la base du culte des ancêtres, on trouve parfois l'affection pour les morts ou un sentiment de vénération, mais, plus souvent, la crainte ou le besoin. C'est pourquoi « lorsqu'un Indien nord-américain tomba dans le feu, il pensa que les esprits de ses ancêtres l'avaient poussé parce qu'il avait négligé leur culte ».[2] Une tribu d'aborigènes de l'Australie centrale « regarde comme très sacrés certains arbres qui passent pour leurs pères métamorphosés; aussi parlent-ils de ces arbres avec la plus grande vénération, et prennent-ils garde de ne pas les couper et les brûler », de peur des représailles. Certains indigènes des Philippines et de la Corée ont une croyance analogue.[4]

Le culte des ancêtres chez les Africains est assez semblable. Il comporte des cérémonies compliquées et des sacrifices destinés à apaiser les chefs défunts. Non seulement les sorciers y prennent une part importante, mais encore les ecclésiastiques des religions de la chrétienté.[4]

Un culte faux et insensé

Le culte des ancêtres a fait un tort incalculable à ceux qui le pratiquent, tant du point de vue matériel que du point de vue spirituel. Si la Chine est restée stationnaire pendant des siècles, si actuellement elle est une proie facile pour le communisme, on peut certes en incriminer le culte des ancêtres. Il a été dit que ce culte est probablement « l'élément le plus caractéristique de la religion chinoise. (...) Dans aucune autre nation, les rapports intimes entre l'homme et les esprits de ses ancêtres n'ont été entretenus par des rites aussi compliqués et n'ont produit sur la société tout entière un effet aussi marqué ».[5]

De même, le culte des ancêtres est responsable, en grande partie, de l'ambitieuse politique moderne du Japon, politique qui a valu à cette nation et à d'autres aussi tant de difficultés. Une autorité en la matière a écrit ce qui suit à ce propos: « Au Japon, le culte des ancêtres réuni au shintoïsme a joué un rôle primordial dans la formation du caractère national et a exercé ainsi une influence indirecte sur les rapports internationaux. (...) Aux temps primitifs, on en vint à associer les divinités naturelles aux ancêtres impériaux. Le Japon importa le culte des ancêtres de la Chine. »[6]

Quant au tort spirituel causé par ce culte, on accuse celui-ci d'être à l'origine, du moins en partie, de l'idolâtrie. C'est ainsi qu' « à Santa-Cruz, lorsque meurt un homme de marque, son esprit devient un *duka*. On dresse dans sa maison un poteau qui le représente et on y fait des offrandes quand des membres de la famille sont en danger sur mer, quand ils plantent un jardin ou lorsqu'ils guérissent d'une maladie ».[2] Parfois, on couronne le poteau d'une tête d'argile ou de terre ressemblant le plus possible au défunt.

Chez les Romains, le culte des ancêtres ou dieux mânes n'était pas pratiqué seulement à l'échelle familiale; il était associé étroitement « à l'apothéose, à la déification des trépassés et notamment des empereurs ».[6] Nombreux furent les chrétiens qui souffrirent le martyre plutôt que de prendre part au culte des ancêtres sous cette forme. Les deux exemples précités font ressortir l'aspect le plus nuisible du culte des ancêtres, ils montrent bien qu'il constitue une violation flagrante de l'ordre divin suivant: « Tu n'auras jamais d'autres dieux devant ma face, (...) car moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif. » — Exode 20:3, 5, *NW*.

La Parole de Dieu nous explique comment cette cor-

ruption du vrai culte se produisit. Nous lisons: « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible. (...) Eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. » — Romains 1: 21–25.

Ce n'est pas encore tout. Le culte des ancêtres a fait un tort énorme à ceux qui le pratiquent en leur faisant croire que les morts sont en réalité plus vivants que jamais, que leur pouvoir de faire du bien et du mal est plus grand qu'avant leur trépas. Ce culte est en contradiction avec la Parole de Dieu qui enseigne la mortalité humaine car il est écrit: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » — Psaume 146: 3, 4; Ecclésiaste 9: 5, 6; Ezéchiel 18: 20.

Qu'en est-il de la chrétienté?

La plupart des membres de la chrétienté, sinon tous, conviendront que ces diverses formes primitives ou orientales du culte des ancêtres sont naïves et insensées. Et pourtant, dans la chrétienté elle-même on rencontre quantité de croyances et de pratiques qui n'en diffèrent que superficiellement. Ses organisations religieuses, à peu d'exceptions près, n'enseignent-elles pas que l'homme a une âme immortelle, qu'après la mort il possède plus de connaissances et plus de puissance que lorsqu'il vivait encore ici-bas, qu'il va au ciel, en enfer ou au purgatoire mais qu'il peut sortir de ce dernier lieu grâce à l'intervention des vivants en sa faveur?

Que dire aussi du culte si répandu des « saints », sortes d'ancêtres religieux? Les fidèles ne les invoquent-ils pas, surtout dans des circonstances difficiles, au lieu de prier Dieu au nom de Jésus? La canonisation d'humains n'est-elle pas aussi une forme du culte des ancêtres? Et l'habitude, courante en Amérique latine, de placer des offrandes de nourriture devant les « saints », n'est-elle pas identique à celle des primitifs qui déposaient des aliments au pied des arbres qu'ils croyaient habités par les esprits de leurs ancêtres?[1]

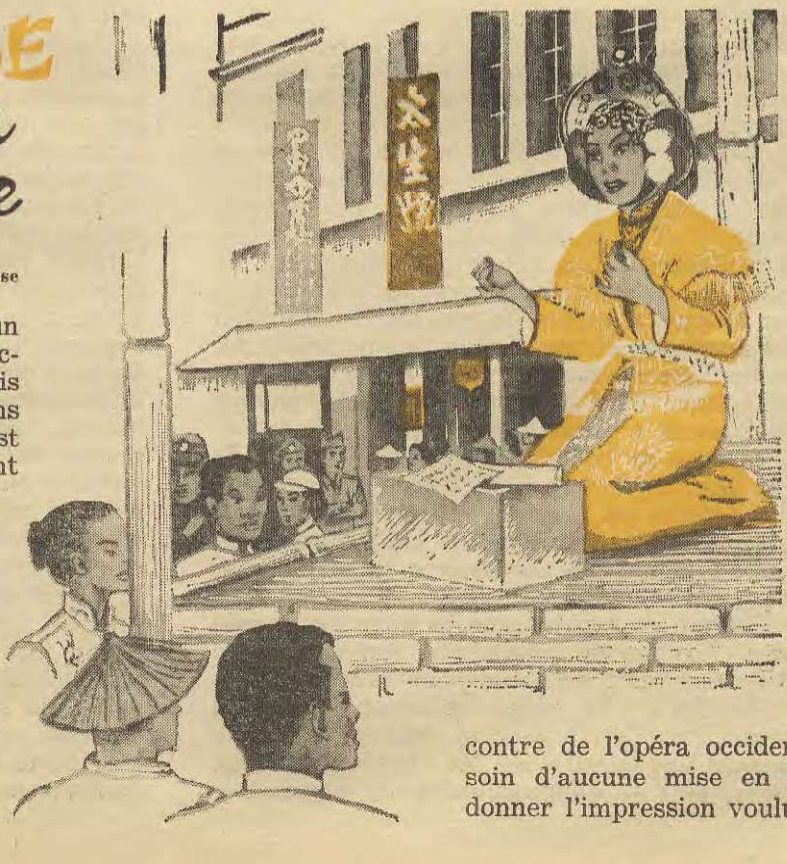
L'adoration de Nimrod, la déification des empereurs romains et la canonisation de « saints », sont autant de formes du culte des ancêtres et elles sont aussi vaines que ses manifestations primitives et orientales. Pis encore, elles sont abominables aux yeux de Jéhovah, le seul vrai Dieu. Lui seul a droit à notre vénération, à notre adoration et à notre service. Lui seul est capable de nous aider, par conséquent, c'est à lui seul que nous devons adresser nos prières et nos supplications. Il nous ordonne à juste titre: « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Les sages ne provoqueront pas « la jalousie du Seigneur » mais, sachant qu'il est « un feu dévorant », ils lui rendront le dévouement exclusif qui lui est dû. — Matthieu 4: 10; I Corinthiens 10: 22; Hébreux 12: 29; Exode 20: 5, *NW*.

REFERENCES:

1 « Le cycle du rameau d'or », de J.-G. Frazer.
2 « Encyclopedia of Religions and Ethics », de Hastings, Volume 1, pages 426–433.
3 « Qualified to Be Ministers », page 272.
4 « Yearbook of Jehovah's Witnesses » de 1954, page 248.
5 « Religion in China », de E.-R. et K. Hughes.
6 « The American Peoples' Encyclopedia », 1–913.

SPECTACLE en plein air à Formose

De notre correspondant à Formose



LES aspirations, les idéaux et les rêves d'un peuple se reflètent souvent dans le spectacle populaire. Pour échapper aux soucis et à l'ennui de la vie quotidienne, les gens s'adonnent aux amusements. A Formose, c'est l'opéra chinois qui constitue le divertissement de prédilection. Très dramatique et d'une exécution artistique exceptionnelle, il laisse une impression inoubliable.

Pour l'Occidental moyen, ce genre de spectacle ne ressemble guère à de l'opéra. D'habitude, il se joue sur une scène sans rideau et pour ainsi dire sans décor, et le plus souvent en plein air sur une estrade de bambou érigée sur la place du marché ou dans un terrain vague. L'opéra chinois, à l'encontre de l'opéra occidental, n'a besoin d'aucune mise en scène. Pour donner l'impression voulue, il se sert

d'une série de conventions théâtrales grâce auxquelles la même scène nue peut représenter une rue, un champ de bataille ou un palais royal.

Au lieu de chanter, les acteurs déclament le dialogue d'une voix de fausset acquise grâce à de longues années de pratique rigoureuse qui leur permettent d'atteindre le degré de perfection exigé par les critiques. L'orchestre, formé d'une demi-douzaine de musiciens, est assis d'un côté de la scène. Il joue presque sans arrêt, au point parfois de vous mettre les nerfs à vif car la tradition théâtrale veut que pour attirer l'attention du public, la musique d'opéra doit être extrêmement bruyante.

Les conventions théâtrales

Le premier acte commence généralement par l'entrée en scène d'un des principaux personnages qui proclame: « Moi, Untel, je suis un éminent général... » Il esquisse alors son rôle et donne un aperçu de l'intrigue. Les spectateurs comprendront le déroulement de celle-ci en grande partie grâce au jeu des acteurs. Non seulement ces derniers doivent se souvenir des centaines de règles conventionnelles, mais ils doivent encore être capables de les appliquer habilement.

Par exemple, comme la scène ne comporte ni portes ni fenêtres, la petite soubrette harcelée par les attentions empressées de son jeune maître, lui ferme la porte au nez en rapprochant ses mains, les bras écartés; elle ouvre la porte en écartant les mains. L'auditoire sait que deux hommes sur la scène bien éclairée sont occupés à se chercher à tâtons dans le noir quand ils marchent les bras étendus. Les larmes ne sont nullement nécessaires pour indiquer un chagrin. Il suffit de faire le geste de s'essuyer les yeux avec sa manche.

Le cavalier n'a pas besoin d'un cheval, il entre en scène portant un bâton orné d'un gland; c'est son fouet. Doit-il descendre de sa monture? Il jette le bâton par terre. Pour indiquer qu'il est en voiture, il marche entre deux petits drapeaux jaunes, tandis que quelques coups d'une pagaie imaginaire indiquent qu'il est en bateau. Sur la scène de l'opéra chinois, les acteurs ne mangent ni ne boivent jamais. Pour « boire » ils rapprochent une tasse vide des lèvres en la protégeant de la manche droite, et pour « manger », ils se servent d'un écuelle vide et de bâtonnets.

Il est surtout nécessaire d'être familiarisé avec ce symbolisme pour comprendre les émotions que les acteurs veulent exprimer. Dans les scènes amoureuses, ils ne s'embrassent ni ne se caressent, aussi ardents que soient leurs sentiments. Les amoureux témoignent de leur passion en se touchant légèrement les mains étendues dans les longues manches du kimono. La tradition chinoise veut aussi que l'homme et la femme soient séparés par une distance considérable. Même des conjoints se comportent avec une politesse froide, comme s'ils se connaissaient à peine. Pour représenter la colère, l'acteur hérisse sa barbe ou secoue violemment la tête. S'il doit paraître tracassé, il fronce les sourcils.

Le jeu des acteurs est toujours plus symbolique que réel. Une lutte ressemble plutôt à une joute d'acrobatie car au lieu de se battre, les adversaires se roulent par terre, saute en l'air et se livre à mille autres tours. Plus l'action est violente et rapide, plus la lutte est censée être acharnée. Au lieu de poursuivre son adversaire battu, le vainqueur reste en scène pour exécuter quelques tours difficiles qui lui valent les applaudissements des spectateurs. Pour symboliser sa défaite, le vaincu fait généralement une culbute. S'il est « tué », il se laisse choir par terre, puis se relève et quitte la scène. Une ménagère occupée enfile une aiguille imaginaire avec du fil invisible et simule le geste de coudre. La paysanne répand du grain invisible parmi de la volaille imaginaire.

Des costumes pittoresques

Que le personnage représenté soit riche ou pauvre, un mendiant même, il est invariablement vêtu de soie. Les couleurs sont très importantes car elles permettent de l'identifier. S'il s'agit d'un beau jeune homme, il est toujours habillé de couleurs vives, tandis qu'un monarque porte du jaune. L'écarlate identifie le haut fonctionnaire, d'un rang d'autant plus élevé que son costume est plus richement orné de brodereies. Les domestiques et les colporteurs doivent se contenter d'une tunique car les longues robes sont réservées aux gens de la haute société. Généralement, les costumes sont ceux du dix-huitième siècle et on a rarement égalé ailleurs la richesse de leurs couleurs et le luxe de leur façon.

Les acteurs et les actrices se griment eux-mêmes. Ils doivent être experts dans l'art de créer, en quelques coups de pinceau, les nombreux et divers personnages qui feront frémir les spectateurs. La moindre erreur serait extrêmement humiliante pour l'acteur et ferait un tort irréparable à sa carrière. Le maquillage est une caractéristique remarquable de l'opéra chinois. Avec les costumes somptueux, il compense largement le caractère dépouillé de la scène.

Selon une ancienne coutume, c'est souvent un homme qui joue le premier rôle féminin. Après s'être grimé et épilé les sourcils, il entre en scène en mignardant, représentant aux yeux des spectateurs une ravissante héroïne. Bien entendu, il recourt à quelques petits subterfuges pour donner à sa physionomie un charme tout féminin. Il ajoute une mèche postiche devant chaque oreille pour s'amincir le visage, tandis que pour l'allonger, il colle un morceau de toile blanche sur le front de façon à faire paraître celui-ci plus haut en cachant une partie des cheveux. Il applique alors sur cette toile une couche épaisse de maquillage, et le voilà avec un visage long et affiné qui lui confère une noble élégance.

L'intrigue est fondée sur des événements historiques ou fictifs. Toutes les pièces sont pétillantes d'esprit et d'humour chinois et elles se terminent invariablement sur une note hautement morale. Le traître finit toujours par recevoir le châtiment mérité même si pour cela le dénouement est quelque peut tiré par les cheveux.

L'opéra chinois a donc de nombreux traits caractéristiques. Probablement certains Occidentaux ne le trouveraient pas très amusant, mais la plupart des Chinois disséminés à travers le globe raffolent de son caractère dramatique et de sa mimique. Les millions de Chinois déplacés dans l'Orient, regardent l'opéra chinois comme quelque chose qui leur appartient en propre, un symbole du mode de vie et de la culture de leur nation. Certains prétendent que ce genre de spectacle a une grande valeur éducative car, que l'on y prenne plaisir ou non, on doit reconnaître qu'il n'encourage aucunement la paresse mentale. En effet, pour le suivre et le comprendre, il est nécessaire d'analyser chaque scène soigneusement.

Il est des personnes qui se demandent si les nombreuses innovations occidentales apportées en Orient par la collaboration technique et militaire, ne banniront pas l'opéra du spectacle chinois. Cela semble peu probable, du moins pour le moment. De l'avis de la plupart des gens, cet opéra est aussi chinois que le canard à la mode de Pékin, bien trop chinois pour disparaître facilement.

Le métal du soleil

De notre correspondant
en Afrique du Sud

DEPUIS déjà 5000 ans au moins, l'homme attache une grande valeur à un métal jaune et mou: l'or. Probablement le premier humain estimait déjà ce métal car dans « le livre de l'histoire d'Adam » incorporé à la Genèse, nous lisons concernant le fleuve qui sortait du jardin d'Eden: « De là il se partageait en quatre bras. Le nom du premier est Phison; c'est celui qui entoure tout le pays d'Hévilath où se trouve l'or; et l'or de ce pays est bon. » (Genèse 2: 10–12, *AC*). Depuis cette lointaine époque, pendant tous les âges, les hommes ont considéré l'or comme « bon ». Des rois et des empires en ont fait le symbole de leur richesse et de leur puissance.

L'or possède des qualités qui le font admirer et désirer. D'abord, il y a sa beauté et son brillant, un éclat riche et chaud semblable à celui du soleil. Depuis les temps les plus reculés, cette qualité a embrasé l'imagination des humains. Chez les Egyptiens, les Assyriens et les Babyloniens, l'or était intimement lié au culte du soleil. Les Grecs l'appelait *élektron* et les Romains *electrum*, noms qui dérivent du vocable *eléktōr* qui signifie « soleil ». Pour les Incas, l'or était « les larmes du soleil » et ils le tenaient pour sacré. Directement et indirectement, les hommes ont toujours adoré ce métal jaune.

Une autre qualité unique de l'or, c'est sa durabilité. Entre 1920 et 1930, une expédition dirigée par sir Leonard Woolley, fit la découverte sensationnelle d'Ur des Chaldéens, ville natale d'Abraham, et mit au jour de nombreux objets d'or. Ecoutons l'illustre archéologue: « L'or est impérissable; une coupe en or peut être bosselée ou même aplatie, sa couleur et sa surface restent inaltérées. Chaque détail de sa facture et du dessin dont elle est ornée est aussi net que lorsqu'elle sortit des mains de l'orfèvre. Les autres matières sont moins durables, — j'ai déjà expliqué comment l'argent se corrode et finit souvent par disparaître — elles se sont détériorées par la décomposition interne et le poids écrasant des neuf ou douze mètres de terre sous lesquels elles sont restées ensevelies depuis cinq mille ans. » On a retrouvé dans les ruines de cette ville ancienne des objets d'or d'une beauté ravissante et dans un état de conservation parfaite. Les artistes de tous les âges qui ont voulu créer des œuvres durables, ont choisi comme matière l'or, le seul métal « immortel ».

Mais l'or a d'autres qualités encore qui le recommandent à l'artiste. Il est le métal le plus malléable, par exemple. Par le martelage, il est possible d'étendre une dizaine de grammes d'or sur une superficie de trois mètres carrés. On a même réduit de l'or en une feuille d'une épaisseur de moins d'un dix-millième de millimètre; aussi mince, il a une teinte verdâtre. L'or est également le métal le plus ductile. On peut en faire un fil si fin que 165 mètres ne pèsent qu'un gramme. L'or est donc facile à travailler. A cause de toutes ses qualités et de sa beauté intrinsèque, ce métal représente la perfection pour l'artiste.

Un instrument d'échange

Toutefois, c'est surtout à cause de son rôle économique important dans toutes les civilisations depuis Ur jusqu'à nos jours, que l'or a toujours eu une grande influence sur la vie des hommes. Le commerce est le courant vital de la civilisation, mais ce courant ne peut couler sans entrave que s'il existe un instrument d'échange universellement accepté. L'or est le seul métal qui ait en tout temps rempli cette condition. Ce métal précieux servait d'intermédiaire d'échange longtemps avant l'introduction du premier système monétaire. Non seulement le développement d'un tel système stabilisa et étendit l'utilisation de l'or comme instrument d'échange, mais il donna un essor considérable au commerce.

Les marchands grecs d'Ephèse furent les premiers à utiliser des pièces de monnaie en or, environ huit siècles avant notre ère. Toutefois, le métal employé pour cette monnaie n'était pas de l'or pur mais un alliage naturel consistant en quatre parts d'or et une part d'argent. C'était là l'*élektron* des Grecs. La première monnaie officielle (faite de ce même alliage) fut celle de Lydie en Asie mineure, mise en circulation vers le septième siècle avant Jésus-Christ. Au sixième siècle avant notre ère, le roi Crésus de Lydie fit frapper la première monnaie en or pur. Si ce monarque a joui d'un si grand prestige et possédé une si grande puissance dans la région méditerranéenne, cela fut surtout grâce à sa monnaie en or pur. De nos jours, l'expression « riche comme Crésus » dénote le summum de l'opulence.

En 546 avant Jésus-Christ, Cyrus, roi de Perse, vainquit Crésus et s'empara de son or. En considérant ce butin, les Perses se rendirent compte des avantages d'un numéraire en or et ils ne tardèrent pas à frapper leur propre monnaie. Bientôt, de nombreuses autres nations suivirent leur exemple.

La monnaie mise en circulation à Athènes au cinquième siècle avant notre ère est particulièrement intéressante. Les pièces témoignent d'une beauté d'exécution et d'une habileté technique jamais atteintes auparavant et jamais dépassées depuis lors. Ces pièces de monnaie athéniennes furent les premières à porter un « type » sur les deux faces. D'un côté figurait la tête de la déesse Athéna, fondatrice mythologique de la ville, et au revers, son attribut: le hibou. Bientôt, ce genre de pièce (ayant d'un côté la tête d'une divinité et au revers son attribut) fut adopté universellement et il est resté le modèle monétaire jusqu'à nos jours.

A mesure que le temps passait, l'or jouait un rôle de plus en plus important dans le monnayage, aussi la demande alla-t-elle croissant. L'empire romain, en expansion constante, recourut à deux méthodes pour satisfaire ses besoins en or: il amena à Rome les trésors des nations vaincues, et il envoya des légions d'esclaves à la recherche du métal précieux. Ces ouvriers recueillirent dans des terrains alluvionnaires et ailleurs, d'immenses quantités (pour l'époque) d'or. On a estimé qu'à la mort d'Auguste César en l'an 14 de notre ère, la fortune de Rome en or et en argent s'élevait à £ 500 000 000 ($ 1 400 000 000).

La pénurie d'or

Vint ensuite l'âge des ténèbres et la pénurie d'or en Europe. Les principales régions aurifères étaient tombées entre les mains des musulmans qui en refusaient l'accès à d'autres peuples. Le commerce international dépérit et le manque d'or semble avoir été responsable en partie de la cessation presque complète en Europe des progrès culturels et scientifiques. Cette pénurie dura depuis le huitième siècle jusqu'au douzième, après quoi, on revit un peu d'or entrer en Europe. En outre, on entreprit l'exploitation des gisements aurifères du continent et c'est ainsi que la situation s'améliora. Cependant, vers la fin du quinzième siècle, ces gisements (dans les forêts de Bohème, en Silésie, dans les monts Sudètes, en Bosnie, en Serbie, en Hongrie orientale et en Transylvanie) étaient pour ainsi dire épuisés et l'économie commença de nouveau à en ressentir les effets. Il fallait à tout prix trouver de nouvelles sources d'or. Ce fut la soif d'or de l'Europe qui motiva les voyages d'exploration du quinzième siècle lesquels aboutirent à la découverte de l'Amérique.

Vers 1472, il existait entre l'Europe et la Côte de l'Or un commerce d'or très florissant, mais il devait bientôt être éclipsé par les découvertes faites dans le nouveau monde. En Amérique du Sud, les conquistadores, aiguillonnés par des histoires alléchantes de trésors fabuleux, saccagèrent le pays des Aztèques et celui des Incas. Les quantités incalculables d'or qu'ils découvrirent firent de l'Espagne la première puissance européenne. Par contre, les peuples sud-américains furent réduits à un véritable état de servage.

Pendant près de deux siècles, l'Amérique du Sud fournit au monde la plus grande partie de l'or dont il avait besoin, mais vers le début du dix-neuvième siècle, ses ressources étaient à peu près épuisées à leur tour. Ce fut justement au moment où la menace d'une nouvelle pénurie d'or commençait à peser sur le monde que l'on fit, en 1848, la célèbre découverte de l'or en Californie. San Francisco, l'agglomération la plus proche de la « trouvaille » devint du jour au lendemain l'Eldorado des chercheurs d'or de toutes les parties du globe. Certains s'enrichirent, d'autres s'appauvrirent, et nombreux furent ceux qui moururent, victimes d'une des maladies des plus meurtrières: la fièvre de l'or.

D'autres découvertes se succédèrent, suivant de près celle de 1948. Elles firent du dix-neuvième siècle la période la plus importante de l'histoire sous le rapport des découvertes de l'or. On mit au jour des gisements aurifères en Colombie britannique, en Australie, en Nouvelle-Zélande, dans la vallée du Yukon et enfin, le plus important de tous, au Witwatersrand, en Afrique du Sud.

L'or africain

Depuis des siècles, l'Afrique était le pays légendaire de l'or. Des Européens avides du précieux métal se livraient à des conjectures quant à l'emplacement des célèbres mines du roi Salomon et du pays d'Ophir. Stimulés par les contes et les légendes, les hommes blancs ont, au cours de l'histoire, organisé diverses expéditions et pénétré en Afrique tropicale où ils ont péri rongés par la fièvre. En 1569, le roi de Portugal envoya trois navires et mille hommes dans la région de l'Afrique orientale qui est aujourd'hui la colonie portugaise de Mozambique, pour y rechercher les mines de Salomon. L'expédition découvrit très peu d'or mais la plupart des hommes trouvèrent la mort. Trois siècles plus tard cependant, un peu au sud du théâtre de cet échec, on mit au jour un gisement aurifère dépassant les rêves les plus fabuleux: celui du Witwatersrand (crête des eaux blanches) dans le Transvaal.

En 1886, peu après la découverte de conglomérats aurifères subsidiaires sur le Witwatersrand, on découvrit le « banc » principal sur les terres de la ferme de Langlaate, à trois kilomètres de l'emplacement de l'actuelle ville de Johannesburg, la plus grande ville minière (de l'or) du monde. En 1895, le Witwatersrand était déjà la région aurifère la plus importante du monde entier et il occupe toujours le premier rang en ce qui concerne la production, qui ne cesse d'ailleurs d'augmenter. Après la Seconde Guerre mondiale, on reprit la prospection du banc principal dont la superficie connue s'étend au-delà de la frontière du Transvaal et jusque dans le territoire de l'Etat libre d'Orange. Le long de cette immense courbe d'une longueur de cinq cents kilomètres, on exploite actuellement une soixantaine de mines importantes.

Les mines africaines sont uniques sous beaucoup de rapports. A l'encontre de l'or californien et de celui du Yukon, l'or africain ne se trouve pas près de la surface mais dans les roches profondes. Certaines mines ont une profondeur de trois kilomètres. Examiné à l'œil nu, le roc aurifère ne donne aucun indice du trésor qu'il renferme, sa teneur en or étant si minime que le métal jaune est invisible. Ici, on ne peut l'extraire au moyen du lavage à la battée; le minerai doit être soumis à un procédé compliqué qui comporte plusieurs opérations: le concassage, le broyage et un traitement chimique. Il faut en moyenne cinq tonnes de minerai pour obtenir une once (une trentaine de grammes) d'or. L'exploitation des mines d'or exige un capital considérable, que les résultats justifient cependant. En 1955, l'Afrique du Sud produisit 14 602 267 onces d'or, soit près de la moitié de la production mondiale. La valeur en a été estimée à £ 182 756 308 ($ 511 717 662,40).

L'usage que l'on fait de la plupart de cet or extrait des entrailles de la terre avec tant de peine, est vraiment curieux. Diverses nations, et notamment l'Amérique, l'achètent et le mettent en réserve dans des chambres fortes souterraines, gardées de près, où il repose de nouveau dans les ténèbres. Cette façon de procéder apparemment paradoxale est en réalité tout à fait rationnelle. Après cinq mille ans, l'or est le seul instrument d'échange universellement accepté. Pour que sa monnaie fiduciaire ait de la valeur, une nation doit posséder une réserve d'or adéquate. L'immense quantité d'or emmagasinée dans les chambres fortes américaines garantit la valeur du dollar et en fait une des devises les plus stables du monde. Plus d'une nation a appris à ses dépens qu'émettre une monnaie fiduciaire sans posséder une réserve d'or adéquate, mène au désastre.

En vérité, l'or est « bon ». Le Créateur l'a placé dans la terre pour l'usage et le plaisir de l'homme. A cause de sa beauté durable, les Israélites s'en servaient à profusion d'abord dans la construction du tabernacle dans le désert, et plus tard, dans celle du temple à Jérusalem. Toutefois, le Créateur conseille à ses serviteurs qui aiment la vie, de rechercher ce qui est meilleur que l'or. Son serviteur Job déclara: « Mais la sagesse, où se trouve-t-elle? Où est la demeure de l'intelligence? Elle ne se donne pas contre l'or pur, elle ne s'achète pas au poids de l'argent; elle ne se pèse pas contre l'or d'Ophir, ni contre le précieux onyx, ni contre le saphir; elle ne peut se comparer à l'or ni au verre, elle ne peut s'échanger pour un vase d'or fin. (...) L'or pur n'entre pas en balance avec elle. (...) Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence. » — Job 28: 12, 15-17, 19, 28.

La loi de Jéhovah est parfaite: elle restaure l'âme; Le témoignage de Jéhovah est sûr: il donne la sagesse aux simples. Les ordonnances de Jéhovah sont droites: elles réjouissent les cœurs; Le précepte de Jéhovah est pur: il éclaire les yeux; La crainte de Jéhovah est sainte: elle subsiste à jamais; Les décrets de Jéhovah sont vrais: ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin, Plus doux que le miel, que le miel qui découle des rayons. Ton serviteur aussi est éclairé par eux; A les observer il y a une grande récompense. — Psaume 19: 8-12, AC.

Une visite à la verte Eirin

De notre correspondant en Irlande

LE NOM « Irlande » est mieux connu que son équivalent irlandais « Eire ». Rares sont ceux qui n'ont pas entendu parler des nombreux lieux irlandais rendus célèbres par les contes et les chants, des endroits tels que la baie de Galway, Tralee, Dublin, les monts Mourne et le Shannon. Depuis des générations, dans le monde entier, on chante les louanges des pittoresques paysages d'Irlande. Les Irlandais aiment chanter et leurs chansons populaires sont appréciées un peu partout à l'étranger.

Cette île est bien surnommée « la verte Eirin ». En effet, le touriste qui la visite pour la première fois est frappé par son aspect verdoyant dû en grande partie au climat humide. Après quinze jours sans pluie, les fermiers irlandais commencent à parler de « sécheresse ». Evidemment, on raconte de nombreuses plaisanteries au sujet du climat, et les Irlandais sont les premiers à rire de la boutade attribuée à un soldat américain pendant la Seconde Guerre mondiale. « L'Irlande, déclara-t-il, serait merveilleuse si seulement elle avait un toit! »

Ce beau pays possède de nombreux attraits pour le touriste. Les tourbières, les lacs de Killarney, le château de Blarney avec sa célèbre pierre, les montagnes et les nombreuses baies pittoresques, ne sont que quelques-uns des endroits qui valent bien une visite. Les Irlandais vivent très simplement, probablement beaucoup d'étrangers trouveraient leur niveau de vie assez bas. Actuellement, la situation économique est telle qu'il y a beaucoup de chômage et que de nombreux Irlandais ont préféré émigrer.

Nous nous proposons ici de parler surtout de l'Eire ou Etat libre d'Irlande, quoique ce que l'on dit d'une région d'Irlande soit souvent vrai du pays entier. L'Eire est constituée par vingt-six comtés, tandis que l'Irlande du Nord ne compte que les six comtés qui choisirent de rester attachés à la Grande-Bretagne quand celle-ci accorda à l'Irlande son indépendance, en 1922. Le fait qu'on parle souvent du Nord protestant et du Sud catholique, révèle que la division de l'Irlande est surtout d'ordre religieux. Cette division a suscité le courroux de beaucoup d'Irlandais à l'esprit nationaliste, c'est pourquoi les incidents de frontière sont une source fréquente de soucis pour les autorités et causent souvent la perte de vies humaines et de biens.

La plupart des Irlandais sont des gens insouciants; ils se préoccupent peu de la ponctualité. Il ne faut jamais s'inquiéter si l'Irlandais n'est pas au rendez-vous que l'on a fixé pour dix heures; en se dépêchant, il arrivera vers dix heures et demie. Les Américains pressés amusent les Irlandais qui leur disent avec indulgence: « Vous êtes en Irlande maintenant, et vous n'avez plus besoin de montre. »

Cette insouciance se reflète dans la façon nonchalante dont les Irlandais risquent leur vie dans les rues à forte circulation. De Dublin, le touriste n'emportera peut-être d'autre souvenir que celui de la rue O'Connell pendant les heures d'affluence. Mais quel souvenir! Il pourra évoquer la course folle du flot de bicyclettes, de scooters, de motocyclettes, d'automobiles, de camions, de charrettes à âne et de piétons. Traverser la rue O'Connell aux heures de pointe est une aventure inoubliable.

On a vu un jour deux touristes, des dames, qui contemplaient du bord du trottoir ce flot de véhicules descendant cette large rue à vive allure. Elles se donnèrent peureusement la main avant de traverser, tandis que l'une d'elles observa: « Allons-y! Le moment du sauve-qui-peut est venu! »

La prédication en Eire

Les témoins de Jéhovah, sachant que le monde entier se trouve dans une période de jugement, et que la vie de tous les humains est en jeu, n'ont pas oublié l'Eire dans leur œuvre de prédication de la bonne nouvelle du royaume établi de Jéhovah. Depuis plus de cinquante ans, ces témoins déploient leur activité en Irlande et en septembre 1957, la Watch Tower Society établit une filiale à Dublin. Grâce à cette nouvelle disposition, l'œuvre de prédication réalise de bons progrès malgré l'hostilité du clergé.

La constitution de l'Eire garantit la liberté des cultes, aussi à l'étranger observe-t-on avec intérêt l'activité des témoins de Jéhovah dans ce pays. On se rend compte en effet que l'œuvre de ces ministres chrétiens mettra cette garantie constitutionnelle à l'épreuve. L'Eire catholique, permettra-t-elle aux témoins de Jéhovah de pratiquer librement leur culte? La déclaration suivante d'un juge irlandais, publiée le 16 septembre 1958 dans *The Irish Times,* exprime le point de vue de certains: « La religion, dit-il, est au-dessus des tribunaux, dont la tâche principale consiste à préserver la paix. Lorsque des hommes entrent dans un village irlandais et provoquent les habitants en essayant de leur imposer leurs croyances, ces hommes abusent des droits que leur accorde la constitution, laquelle garantit la liberté des cultes. Une telle façon d'agir ne peut manquer d'exciter le courroux des gens dont les intrus ont reçu l'hospitalité. » Ce juge acquitta des accusés incriminés d'avoir malmené des missionnaires et d'avoir donné des coups de pied à leur Bible.

D'autres incidents de ce genre (des attaques, souvent à l'aide de pierres, par la foule sous la conduite d'un prêtre) inquiètent les nombreux Irlandais qui tiennent à la liberté pour laquelle ils ont lutté. Nous avons sous les yeux un rapport provenant de trois jeunes témoins de Jéhovah qui furent chassés d'un petit village près de Limerick par une foule excitée menée par le curé et le vicaire. Le curé avait jeté un de ces jeunes ministres hors du poste de police tandis que les agents le regardaient faire sans intervenir. Ils se contentèrent de dire: « Voyons Père! Voyons Père! » L'Eire n'est pas un Etat policier, mais bon nombre de gens réfléchis sont d'avis qu'elle est sous la dictature des prêtres.

Toutefois, de nombreux Irlandais humbles et conscients de leur dénuement spirituel, se réjouissent d'apprendre la vérité biblique qui les affranchit de la crainte du clergé. Il est cependant difficile pour beaucoup de personnes ici d'apprécier la Parole de Dieu car la plupart d'entre elles ne possèdent pour ainsi dire aucune connaissance de la Bible. Bien des gens qui ont pourtant fréquenté l'église toute leur vie, ne savent pas ce qu'est une Bible. Beaucoup d'entre eux avouent que c'est la première fois qu'ils en voient un exemplaire. On éprouve une joie immense à assister aux réunions des témoins de Jéhovah et à voir ces humbles gens en train de feuilleter leur Bible tout en suivant l'exposé de l'orateur.

Dans ce pays, il faut une bonne dose de courage et un grand amour pour Dieu, pour prendre position en faveur de

la vraie adoration. Un jeune catholique, particulièrement fervent et actif, eut de longs entretiens avec un témoin de Jéhovah dans l'espoir de le convertir au catholicisme. Non seulement ses efforts furent vains, mais il fut lui-même frappé par la logique des Ecritures. Malgré l'opposition de sa famille, de ses voisins et des prêtres de la localité, il fit l'offrande de sa personne à Jéhovah et se fit baptiser à l'occasion d'une assemblée de circuit.

On essaya de contraindre son employeur de le renvoyer, mais étant un catholique équitable, cet homme refusa. Des prêtres et des religieuses rendirent de fréquentes visites à la famille du nouveau témoin de Jéhovah, et son oncle, catholique également, conseilla à sa mère de le placer dans une maison d'aliénés, sous prétexte qu'il avait perdu la raison. Ce fut l'oncle lui-même qui l'avoua en riant quand, en décembre dernier, lors d'une assemblée de circuit, il se fit baptiser — pour symboliser le don de sa personne à Jéhovah — en même temps que la mère, la sœur et le jeune frère de son neveu.

Un jour, en allant de maison en maison, un témoin de Jéhovah fut éconduit par une dame qui déclara ne rien vouloir entendre de son message. Quelques mois plus tard, le témoin mû par l'amour du prochain, revisita cette même maison. Cette fois-ci, le mari ouvrit la porte. Après avoir écouté parler le témoin pendant quelques instants, le maître de maison l'interrompit en disant que cela ne l'intéressait pas parce qu'il croyait comme M. X. « Mais je suis M. X », répondit le témoin de Jéhovah.

Il commença à étudier la Bible avec cet homme et les membres de sa famille, y compris la femme qui l'avait d'abord éconduit. Tous ont fait de rapides progrès dans la connaissance de la Bible. Ces gens furent surtout frappés par le fait que le témoin de Jéhovah avait à cœur leur bien-être au point de revenir après avoir été chassé sans ménagement.

Le clergé défend à ses ouailles de parler aux témoins de Jéhovah et de lire leurs publications. Il redoute l'œuvre d'éducation biblique accomplie par ces ministres chrétiens.

Le *Watchman* (Volume XXIII, № 44), une revue publiée par les séminaristes dominicains de Dublin, contient un aveu de cette crainte. Nous citons: « Il est donc facile de comprendre pourquoi l'Eglise fondée par Luther s'est divisée maintes fois en petites sectes dont chacune diffère de la secte mère sur de nombreux points doctrinaux. Ceci est particulièrement vrai en Amérique où des centaines de ces sociétés ont vu le jour, chacune prétendant évidemment être l'Eglise du Christ. La plupart de ces mouvements sont relativement petits et insignifiants, mais les témoins de Jéhovah constituent une exception effrayante. Parmi les nombreuses sectes, celle-ci est une des plus agressives et des plus spectaculaires, et indiscutablement la plus militante. »

Il se peut que l'œuvre des témoins de Jéhovah soit effrayante pour certains, mais pour ceux qui désirent connaître Dieu, elle est admirable. C'est pourquoi elle attire de nombreux Irlandais qui, pour leur part, y participent également. En effet, chaque mois, plus de deux cents ministres de Jéhovah visitent les foyers de ce pays, afin d'apporter aux habitants, dans un esprit d'amour, la connaissance de Jéhovah et de ses merveilleux desseins envers l'humanité.

LA JUNGLE se transforme EN TERRE productive

De notre correspondant à Ceylan

L'ILE de Ceylan, qui a la forme d'une mangue renversée et qui est située à la pointe méridionale de l'Inde, est un petit pays peu connu du reste du monde. Proportionnellement à sa grandeur — il a une superficie de 65 000 kilomètres carrés — et à sa population — environ 9 000 000 d'habitants — ses problèmes sont grands, comme d'ailleurs ceux des autres pays du sud et du sud-est de l'Asie qui ont conquis leur indépendance depuis peu. Résumé en quelques mots, le problème principal de Ceylan consiste à mener à bonne fin « la tâche d'édifier une nation ». Et l'aspect le plus important ce cette tâche est le développement économique du pays. Ce développement vise un double but: (1) fortifier et diversifier une économie faible qui dépend actuellement des cours oscillants du thé, du caoutchouc et des noix de coco, et (2) augmenter la production agricole et industrielle du pays afin d'élever le niveau de vie des habitants.

La nature a doté cette belle île tropicale d'immenses ressources dont beaucop sont encore inexploitées. Les nombreux fleuves qui ont leur source dans les montagnes centrales et qui traversent les plateaux de l'est, du nord et de l'ouest avant de se déverser dans la mer, constituent probablement une des plus importantes de ces ressources. Depuis l'accession de Ceylan à l'indépendance, il y a onze ans, le pays a entrepris un vaste programme ayant pour but l'aménagement des fleuves et la mise en valeur de leurs bassins pour l'agriculture et l'industrie. Le premier grand effort dans le cadre de ce programme est le projet de la vallée du Gal Oya, le plus grand projet de développement que Ceylan ait jamais entrepris. Il est modelé sur le projet de la vallée du Tennessee aux Etats-Unis et celui de la vallée du Damodar en Inde, et son but principal est « d'établir dans la zone de l'Autorité le plus grand nombre possible de familles cingalaises (en leur fournissant un niveau de vie convenable), et de favoriser le développement agricole et industriel de la région ainsi que les progrès économiques et culturels des habitants ». La « zone de l'Autorité » a une superficie d'environ 2500 kilomètres carrés.

En élaborant ces projets pour transformer des terres incultes en champs fertiles, Ceylan s'est inspiré de son passé. L'endiguement des fleuves à des fins d'irrigation est aussi vieux que l'histoire de cette île, qui remonte à deux mille ans. Dans les villes principales de l'ancien

Ceylan et dans leur voisinage, on peut encore voir les grands réservoirs utilisés par les anciens pour l'irrigation, témoignages éloquents de leur habileté dans cet art. Toutefois, les projets actuels comportent un élément nouveau car, pour la première fois dans l'histoire, non seulement on lutte contre les inondations et on utilise les fleuves pour l'irrigation, mais on aménage ceux-ci en vue de la production d'énergie pour l'électrification des régions rurales et pour l'industrie.

On commença les travaux en 1949 et on a déjà achevé un peu plus de la moitié. Près de 50 000 hectares de jungle ont été défrichés et à la place, quarante nouveaux villages se sont élevés. Chaque village compte 150 familles et possède ses écoles, ses dispensaires, ses salles de récréation et ses coopératives. En outre, ces vastes étendues de terres reconquises sur la jungle sont utilisées pour des rizières, des pépinières, des pâturages et des bois ainsi que pour la création de centres de recherches. On a déjà terminé le gigantesque réservoir dénommé le *Senanayake Samudra* ainsi qu'un réseau de réservoirs plus petits faisant partie d'un système d'irrigation général. Le barrage principal a une longueur de 1097 mètres et son sommet une largeur de neuf mètres. Une route de six mètres de large parcourt le sommet; la nuit, elle est éclairée par de puissantes lampes électriques placées à intervalles d'une cinquantaine de mètres. Le barrage a une hauteur de 46 mètres au-dessus du roc sur lequel il est construit. L'énergie électrique et l'eau pour l'irrigation sont évacuées par une conduite en dessous du barrage. D'un diamètre de quatre mètres, cette conduite de béton, doublée d'acier, fut utilisée pendant la construction du barrage comme tunnel de dérivation. Tous ces travaux permettent d'irriguer plus de 32 000 hectares de rizières, anciennes et nouvelles, pour la production de deux récoltes par an. Grâce à un système d'assolement, on cultive également le tabac, l'arachide et le coton, tandis qu'on expérimente d'autres cultures dans les pépinières et les champs.

Le développement idustriel

Dans le cadre du Programme d'Aide technique du Plan de Colombo, on a entrepris l'extension du réseau d'électrification de la vallée. Les travaux ne sont pas encore terminés mais on a déjà installé 200 kilomètres de lignes à haute tension, une cinquantaine de kilomètres de lignes de distribution et vingt-quatre postes de réseau pour l'alimentation en courant de la vallée et des régions avoisinantes. La centrale est située à l'extrémité septentrionale du barrage en terre au-dessous du réservoir et à l'ombre du gigantesque rocher appelé l'*Inginiyagala*. Lorsque les quatre turbines de cette centrale seront mises en service, elles produiront un total de 10 000 kilowatts. Jusqu'à présent, deux turbines, produisant chacune 2500 kilowatts, ont été installées.

L'énergie électrique est utilisée pour alimenter les scieries et les menuiseries nécessaires à la réalisation du projet, les briqueteries et les tuileries (capables de produire 3 000 000 de briques ou de tuiles par an, une quantité suffisante pour les besoins du projet et tous les besoins commerciaux de la partie orientale de Ceylan) et un énorme moulin capable de décortiquer tout le riz provenant des rizières de la vallée. En outre, de nombreux villages ont été pourvus d'électricité pour l'éclairage et d'autres usages domestiques, tandis que les machines des divers ateliers, usines et fonderies nécessaires aux travaux, sont actionnées par l'électricité. On est sur le point d'étendre les lignes électriques jusqu'à la fabrique de papier de Valaichenai, quarante kilomètres plus loin.

La mise sur pied de l'industrie du sucre est le plus vaste projet industriel envisagé dans la vallée. La première plantation de cannes à sucre (d'une superficie de 4250 hectares) et la première sucrerie, devaient commencer à produire en mai 1959. Au cours des deux prochaines années, on espère atteindre la production maximum de 30 000 tonnes de sucre de canne, soit 20 pour cent de la consommation annuelle du pays.

Cent mille habitants

Grâce à son développement intense au cours des huit années écoulées, cette vallée au milieu de la jungle du Ceylan oriental est devenue partie intégrante des régions agricoles de l'île. Elle est habitée actuellement par environ 100 000 Cingalais dont les trois quarts s'y sont installés au cours des huit dernières années. Environ 50 000 sont des paysans auxquels l'Etat a fourni une maison, 120 ares de terres irrigables et de 20 à 80 ares de hautes terres. Ces petits fermiers viennent de toutes les régions du pays et travaillent leurs fermes en tant qu'unités familiales. Pour améliorer le rendement, on leur apprend les meilleures méthodes de culture. Environ 10 000 personnes se sont installées dans la vallée pour exploiter les entreprises commerciales destinées à pourvoir les nouveaux colons de leur nécessaire. Quinze mille habitants sont les employés (et les membres de leurs familles) de la Commission de Développement du Gal Oya, l'organisme autonome responsable du développement agricole et industriel de la vallée. Les 25 000 autres habitants sont des gens qui vivaient dans les anciens villages de cette région autrefois inculte, et qui gagnaient une maigre pitance en cultivant des céréales, du riz ou des plantes légumineuses. Bien entendu, ils dépendaient uniquement des pluies des moussons. Ces gens aussi ont appris à irriguer leurs terres et ils bénéficient également du système de communications amélioré, des progrès réalisés dans les domaines de la médecine et de l'enseignement ainsi que de l'essor commercial.

Le projet de la vallée du Gal Oya est incontestablement le précurseur d'autres projets analogues. Déjà, on a presque achevé les études préliminaires au développement de la vallée du Walawe tandis que les travaux ont commencé pour la mise en valeur du bassin du Mahaveli. Ces deux régions seront plus vastes et plus productives que la vallée du Gal Oya. Les connaissances et l'expérience acquises lors des travaux dans cet endroit, seront mises à profit pour mener à bonne fin les projets futurs, lesquels marqueront les progrès d'une nation nouvellement indépendante.

Toutes les personnes de bonne volonté sont heureuses de voir ces efforts pour embellir notre planète, la création de Dieu, et pour améliorer les conditions de vie de ses habitants. De tels efforts donnent une petite idée du vaste programme de reconstruction qui fera des régions désertiques de la terre entière des lieux habitables, édéniques. Il est écrit, en effet: « Le désert et le pays aride se réjouiront; la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse. » (Esaïe 35: 1). Que ce jour heureux arrive bientôt, pour l'honneur du Tout-Puissant et la bénédiction éternelle de l'humanité!

Pas qui mènent à la vie éternelle

TOUT juste un mois avant sa mort, le Dr Bogomolets, savant russe, avait annoncé la découverte d'un sérum miraculeux qui permettrait aux hommes de vivre cent cinquante ans. Un rapport déclara: « C'était vraiment dommage que l'homme qui a découvert ce sérum soit mort à l'âge de soixante-quatre ans! » De toute évidence, le sérum de Bogomolets n'ouvrait pas le chemin de la vie éternelle.

Les hommes n'aiment pas mourir, ni à l'âge de soixante-quatre ans ni même à cent cinquante ans. Toute personne sensée désire vivre et non mourir. La vie éternelle dans la paix et le bonheur, voilà le désir des hommes en tout lieu. Cet espoir se réalisera-t-il un jour? Si oui, comment?

Le genre humain est sujet à la maladie, aux souffrances et à la mort depuis si longtemps que beaucoup ont du mal à croire qu'un jour les conditions changeront. Mais rassurez-vous, il y a un temps pour toute chose dans les desseins de Jéhovah et le moment est arrivé où les hommes de bonne volonté doivent apprendre quelle est la voie qui mène à la vie éternelle. Le psalmiste inspiré a chanté à Dieu: « Tu me fera connaître le sentier de la vie. » C'est à présent qu'il faut connaître ce sentier. — Psaume 16:11, *AC*; Ecclésiaste 3:1–8.

La Bible présente des faits incontestables prouvant que la mort résulte du péché, dont tous les hommes ont hérité; que « le salut appartient à Jéhovah »; que la plus grande crise de tous les temps approche au cours de laquelle les méchants disparaîtront, mais que ceux qui recherchent la justice et l'humilité pourront être épargnés lors de la catastrophe d'Harmaguédon; que les hommes obéissants pourront être sauvés de la mort et vivre éternellement dans le bonheur; et enfin, que la « grande foule » mentionnée dans l'Apocalypse de la Bible, doit sans tarder agir avec décision. Pour recevoir la vie éternelle, on doit se plier aux exigences de Dieu. Quelle sont-elles, selon les Ecritures? — Psaume 3:9, *NW;* Apocalypse 7:9.

Exigences pour recevoir la vie

Tous ceux qui veulent recevoir le don gracieux de la vie doivent plaire à Dieu. La foi est la première exigence. « Sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » Cela signifie que ceux qui désirent vivre doivent en tout premier lieu croire que Jéhovah est le Souverain tout-puissant de l'univers, le Dieu suprême, et qu'il récompense ceux qui le recherchent sincèrement. De telles personnes désirent se trouver en harmonie avec Jéhovah Dieu. — Hébreux 11:6; Psaume 83:19, *AC*.

Jéhovah donne la vie par l'intermédiaire de son Fils unique engendré, Jésus-Christ. Aussi Jésus déclara-t-il: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Ailleurs, il affirma: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Jésus racheta le genre humain par son sang. Cependant, il n'oblige aucun de ses sujets rachetés à l'accepter à contrecœur. Ceux qui l'acceptent deviennent ses enfants et il est pour eux le « Père éternel ». Ils le servent en tant qu'enfants. Jésus a dit à ce sujet: « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. » La première exigence est donc de croire en Jéhovah et en son Fils Jésus-Christ comme Rédempteur ou Racheteur, puis de devenir un disciple ou ministre de Jésus-Christ. L'homme manifeste sa croyance par sa façon d'agir. — Jean 14:6; 17:3; Esaïe 9:5; Jean 12:26; I Pierre 2:21.

Quelle est la volonté de Dieu à l'égard de son peuple actuellement rassemblé pour recevoir la vie? Il doit se présenter devant Jéhovah et se séparer des systèmes de l'actuel monde inique de Satan. Ceux qui composent le peuple de Dieu doivent reconnaître Jésus-Christ comme « le pain de vie ». Jésus déclara aux Juifs qui le suivaient: « Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » Ils doivent également reconnaître que le royaume de Dieu, gouverné par son Fils, Jésus-Christ, est l'unique lieu de protection et de salut. — Jean 6:48–51.

Le fait de fuir l'organisation de Satan et de se réfugier sous le règne du royaume de Dieu, signifie que l'on reconnaît Jésus comme Sauveur et qu'on lui demande d'être admis dans son système de choses. On n'a pas honte de confesser devant autrui son entière confiance en Jéhovah et en Jésus-Christ. C'est pourquoi on fait connaître aux autres qu'on s'est rangé du côté de Jéhovah et du Christ, qu'on s'est offert volontairement pour faire la volonté divine.

Quand quelqu'un croit en Jéhovah, son cœur l'incite à vouer sa vie à Dieu et il désire symboliser ce vœu par l'immersion dans l'eau. Ensuite, il invoque Jéhovah, lui demandant protection et salut: « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » « Car quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé. » Si l'on est reçu par Jéhovah, et protégé par lui, on est sur la voie du salut et on peut espérer être sauvé de la dévastation d'Harmaguédon. — Romains 10:9, 10; 10:13, *NW*.

Si une créature veut plaire à Jéhovah et recevoir son approbation, il faut qu'elle soit sainte, c'est-à-dire, dévouée exclusivement à Dieu et à son royaume. La sainteté n'implique pas qu'une personne est parfaite dans la chair mais que son cœur est voué sans réserve à Jéhovah. Ceux qui prennent position pour Jéhovah et son royaume doivent, par conséquent, éviter de se compromettre avec le monde, lequel est l'organisation du Diable. Ils doivent aussi avoir une conduite irréprochable. — I Pierre 1:14–16; Jacques 4:4.

Si quelqu'un respecte les exigences de Jéhovah, celui-ci promet de le préserver à travers la guerre divine d'Harmaguédon et de l'introduire dans un monde propre où toutes les affaires de cette terre purifiée seront dirigées par le royaume de Dieu. A propos des bénédictions dont jouiront les créatures humaines obéissantes, il est écrit: « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Sous le règne du royaume de Jéhovah, le péché et la mort disparaîtront de la terre. La vie et les bienfaits qui l'accompagnent seront présents pour toujours. — Apocalypse 21:3, 4.

Ainsi donc, la foi exercée et mise en pratique, l'offrande de soi-même et le baptême sont des pas importants qui mènent à la vie éternelle dans le monde nouveau de la justice que Jéhovah a promis et qui est maintenant proche.

De notre correspondant en Allemagne de l'Ouest

LE 10 NOVEMBRE 1958, l'attention du monde entier fut attirée brusquement sur la ville divisée de Berlin. Ce fut ce jour-là que M. Krouchtchev, parlant au Palais des Sports du stade Lenine à Moscou, affirma que le moment était venu pour les puissances signataires de l'accord de Potsdam de renoncer aux vestiges du régime de l'occupation de Berlin, et pour l'U.R.S.S. de « remettre au gouvernement est-allemand les pouvoirs qui, à Berlin, sont encore du ressort des organismes soviétiques ». Puisque M. Krouchtchev accordait aux puissances occidentales six mois pour réfléchir à sa proposition, celle-ci fit l'effet d'une bombe à retardement. Le monde entier regarda vers la date fatidique: le 27 mai 1959.

Quoi d'étonnant dès lors qu'il n'existe guère de villes dont le nom défraye l'actualité plus souvent que Berlin. Pour beaucoup de nos contemporains cette ville n'est pas un simple point sur la carte, elle représente le principal avant-poste du monde occidental. Grâce à sa position unique, Berlin se trouve en contact étroit avec le bloc oriental.

Pour comprendre la situation actuelle de cette ville, il est nécessaire de remonter jusque vers la fin de la Seconde Guerre mondiale quand les alliés étaient en train d'intensifier leurs attaques et de les concentrer sur le cœur même du Reich: Berlin, sa capitale. Les bombardiers américains et anglais se relayaient pour livrer une offensive ininterrompue contre cette ville afin de l'épuiser. Ceux qui y demeuraient à l'époque, se souviendront toujours de l'effroyable nuit du 22 au 23 novembre 1943 quand le quartier de Hansa presque tout entier fut réduit en un amas de décombres et de cendres, laissant quatre mille personnes sans abri. Le « Reich de mille ans » était à bout de ressources. Sa force militaire avait été brisée et les armées alliées le cernaient de toutes parts. Les fronts s'effrondrèrent et l'armée russe envahit Berlin. Les chefs du Reich qui, depuis leur capitale, avaient dirigé les opérations militaires ultimes, s'empoisonnèrent, se brûlèrent la cervelle ou tentèrent de se sauver grâce à quelque déguisement. Une des périodes les plus désastreuses de l'histoire avait pris fin.

C'est dans de telles circonstances que le désir inné de vivre devient une force irrésistible, poussant l'homme à agir. Les Berlinois en ont fourni un exemple frappant. Malgré leur situation pénible et leurs foyers ravagés, malgré leur dénuement et les yeux effarés de leurs enfants affamés, ils se mirent à reconstruire leur ville. Pendant des années, ce fut un spectacle courant à Berlin que celui des femmes s'échinant à déblayer les décombres. L'ancienne capitale du Reich devait être débarrassée de soixante-dix millions de mètres cubes de débris car soixante-trois pour cent des bâtiments avaient été complètement ou partiellement détruits. Malgré la situation politique et économique désespérée, les habitants de Berlin-Ouest, avec un courage indomptable, se mirent à rebâtir leur ville natale qu'ils refusaient d'abandonner. Evidemment, sans l'aide étrangère, cette reconstruction aurait été impossible.

Berlin-Ouest aujourd'hui

Bien qu'ils aient déjà rebâti une grande partie de leur ville, tant les quartiers d'affaires que les quartiers d'habitation, les Berlinois ne relâchent pas leurs efforts. Actuellement, ils sont en train de construire de nouvelles artères, d'accroître la capacité industrielle de la ville et de remettre sur pied ses institutions culturelles. Autrement dit, ils réédifient la capitale de l'Allemagne, la ville qui, selon eux, est destinée à devenir un jour une des plus importantes de l'Europe.

Le visiteur à Berlin-Ouest ne peut manquer d'être frappé par tout ce que la persévérance humaine a pu accomplir en quelques années. C'est avec raison que l'on a appelé l'ancienne capitale du Reich la « vitrine d'exposition » du monde occidental dans l'est. Partout, des maquettes indiquent les tendances architecturales de l'avenir.

Sans aucun doute, le projet le plus ambitieux et le plus audacieux est la nouvelle artère-ceinture de Berlin, dont le premier tronçon fut ouvert à la circulation en novembre dernier. Dans un discours de circonstance, M. Lemmer, un ministre de la République fédérale, profita de l'occasion pour déclarer: « Je voudrais que M. Gromyko, ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique, qui arriva à Berlin-Est mercredi dernier, examine cette œuvre. Elle lui donnerait une idée de ce qu'il serait possible de faire pour l'Allemagne tout entière si tout le monde jouissait de la liberté. »

La reconstruction du quartier de Hansa s'est révélée une des entreprises les plus vastes de ces récentes années, et de nombreux architectes étrangers illustres y ont collaboré. Certains des nouveaux bâtiments ont jusqu'à dix-sept étages. L'*Interbau*, exposition de la construction déjà célèbre à l'étranger, constitue un témoignage éloquent de la détermination des Berlinois de reconstruire leur ville. Cette exposition a enregistré plus de 1 300 000 visiteurs dont 36 pour cent sont venus de Berlin-Est et de la zone orientale de l'Allemagne.

A l'heure actuelle, Berlin ressemble à un immense chantier.

Le gouvernement de la République fédérale transmet d'importantes commandes aux industries berlinoises. Chaque

année, environ cinq cents congrès, conférences et réunions de groupements allemands et étrangers, ainsi que de nombreuses foires et expositions, ont lieu à Berlin. Actuellement, on est occupé à transférer dans cette ville divers bureaux et services de l'administration fédérale. En outre, on organise à Berlin des réunions du *Bundestag*, des assemblées ecclésiastiques et d'autres événements culturels, conformément à la politique du gouvernement fédéral exprimée le 13 octobre 1957 dans la déclaration suivante: « Berlin peut continuer à compter sur l'appui de la République fédérale. »

Berlin-Est

L'aspect de Berlin-Est offre un contraste frappant. Le visiteur qui traverse la ligne de démarcation à la Porte de Brandebourg, se trouve brusquement dans un autre monde. Il constate lui-même la différence profonde entre l'Ouest et l'Est. Un groupe de visiteurs à Berlin-Est déclara:

« Nous avions de la peine à croire que nous étions encore à Berlin. Il est difficile de parler ici de reconstruction car l'œil ne rencontre que des ruines. Nous ne voulons pas dire, bien entendu, que l'on ne reconstruit pas Berlin-Est mais il faut bien regarder pour trouver des bâtiments neufs. Et encore, il s'agit généralement d'édifices gouvernementaux destinés à faire impression. Toutefois, la Stalin-Allee offre un tableau différent. Ici, on a construit une artère prétentieuse bordée de bâtiments magnifiques, tous évidemment de style soviétique. Tandis que toutes les rues de Berlin-Ouest sont brillamment éclairées, Berlin-Est est sans électricité pendant certaines heures. On a demandé aux usines de se conformer aux instructions données à ce sujet et aux ménagères d'économiser le courant. » *Rote Faden*, avril 1957.

La ligne de démarcation entre les deux Allemagnes (hérissée de plus de quatre cents miradors et de centaines de blokhaus et d'autres postes d'observation, marquée par des tranchées, des remblais, des dispositifs d'alarme, des réseaux de fil barbelé, des barricades, des postes de guet pour tireurs isolés, des fusils automatiques, etc.) traverse Berlin.

On comprend aisément pourquoi Berlin-Ouest, petite île dans le secteur soviétique, attire tant d'habitants de ce secteur. Chaque jour, des centaines d'entre eux abandonnent tout ce qu'ils possèdent pour chercher asile dans la zone occidentale. Quoi d'étonnant que les dirigeants russes désirent supprimer cette « vitrine d'exposition » du monde occidental.

M. Krouchtchev ne laissa aucun doute à ce sujet lors d'une rencontre amicale avec M. Gromulka, chef communiste de la Pologne, quand (le 10 novembre 1958) il fit connaître ses projets au Palais des Sports de Moscou. Il avait choisi soigneusement ses mots, affirmant que le moment était venu pour l'U.R.S.S. de « remettre au gouvernement est-allemand les pouvoirs qui, à Berlin, sont encore du ressort des organismes soviétiques ». Il invita les puissances occidentales à prendre une décision analogue.

L'Ouest ne put dissimuler complètement son mécontentement. Dans son numéro du 10 décembre 1958, la revue *Der Spiegel* écrivit ce qui suit à ce sujet: « Celui qui désire que Berlin redevienne la capitale d'une Allemagne réunifiée, (...) ne demande pas mieux que de voir les troupes alliées évacuer cette ville. En réalité, l'occupation alliée de Berlin constitue le seul vestige (de pure forme d'ailleurs) des revendications en faveur d'une Allemagne unie. Aussi longtemps que les puissances victorieuses exercent un contrôle sur Berlin, la division de l'Allemagne en deux Etats n'est pas irrévocable. »

Une Allemagne divisée ou une Allemagne unie?

On pourrait se demander si les puissances victorieuses avaient l'intention, dès le début, de partager l'Allemagne en deux. Un observateur impartial ayant suivi de près les rapports dans la presse à ce sujet, serait obligé de répondre négativement à cette question. Selon *Der Spiegel* (du 10 décembre 1958), ce fut en réalité Staline, qui, le premier (en décembre 1941) proposa le partage de l'Allemagne. Il pensait probablement que ce pays qui, quelques mois auparavant, avait déclaré la guerre à la Russie, capitulerait bien avant que des soldats russes ne foulent le sol allemand.

Les alliés occidentaux de Staline acclamèrent sa proposition avec enthousiasme. Toutefois, comme le dit si bien un proverbe allemand, il est facile d'attraper un ours quand on s'y met à plusieurs, mais les difficultés surgissent quand il s'agit de partager sa peau, car chacun veut le plus grand morceau.

Voyant les progrès de l'offensive russe, Staline déplaça la frontière de l'Allemagne de l'Est jusqu'à la « ligne Oder-Neisse » à l'avantage de l'Union soviétique et de la Pologne, pensant sans doute que cet arrangement *de facto* ne serait pas contesté plus tard.

Cependant, quand les alliés occidentaux soulevèrent à Potsdam la question de la division de l'Allemagne, Staline ne voulut plus en entendre parler. Visant à une révolution mondiale en digne émule de Lenine, il vit la possibilité inattendue d'étendre son autorité sur ce qui restait encore de l'Allemagne. Il conçut alors le projet de « révolutionner la structure sociale » de ce pays, autrement dit de supprimer tout monopole puis de démilitariser l'Allemagne et de la placer sous la direction d'un parti marxiste-léniniste. C'est alors que commença à apparaître la divergence de vues entre les vainqueurs d'Hitler. Si Staline consentit à l'établissement d'une *Kommandantur* à Berlin, ce fut vraisemblablement parce qu'il voyait en cette ville le siège d'un futur gouvernement central de l'Allemagne et que dès lors, rien ne pourrait empêcher que le pays soit saturé de propagande marxiste.

Bien que leurs objectifs politiques fussent aussi différents, il devint manifeste que ni l'Est ni l'Ouest ne cherchait à diviser l'Allemagne.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* **Beaucoup de gens prient Dieu pour qu'il leur donne une espérance. Dieu exauce cette prière en nous donnant dès à présent un grand réconfort et en nous promettant des bénédictions éternelles pour l'avenir. Vous trouverez la source du vrai bonheur en lisant l'article « La réponse divine à la prière de l'humanité affligée » à paraître dans notre édition du 8 septembre.**

* **Dans certains pays, la télévision s'avère être un instrument très précieux dans l'enseignement public moderne, mettant une meilleure instruction à la disposition d'un plus grand nombre d'élèves. Elle fournit également l'occasion aux adultes de parachever leur instruction sans retourner à l'école. Vous lirez avec grand intérêt l'article « La télévision dans l'enseignement ».**

L'Union soviétique agit

En été 1945, pendant que les puissances de l'Ouest réfléchissaient encore à l'accord de Potsdam, l'Union soviétique se mit à suivre un plan bien arrêté pour la mise sur pied de la « révolution sociale ». Les dirigeants du Kremlin commençaient à prendre les mesures qu'ils jugeaient les plus efficaces. Ils remplacèrent toutes les banques du secteur soviétique appartenant à des particuliers par des banques provinciales et gouvernementales. Ils exproprièrent les « propriétaires féodaux » et les grandes fermes de plus de cent hectares, confisquèrent ou réquisionnèrent de nombreuses entreprises industrielles et créèrent un parti communiste allemand. Cependant, ces diverses mesures n'éveillèrent pas les soupçons des puissances occidentales.

La première épreuve de force dont Berlin était l'enjeu eut lieu en automne 1946. Le parti social-démocrate remporta la victoire lors des élections organisées à Berlin le 26 octobre 1946, et ce fait éveilla la méfiance des Russes.

Deux ans plus tard (le 20 mars 1948) le Conseil de Contrôle allié cessa pour ainsi dire d'exister, et quelques jours avant la réforme monétaire en Allemagne de l'Ouest, le commandant soviétique de Berlin quitta la *Kommandantur*. Maintenant, c'était coup pour coup. Le 24 juin 1948, on introduisit le mark occidental en Allemagne de l'Ouest et dans les trois secteurs occidentaux de Berlin. Trois semaines plus tard, Staline riposta avec le blocus. Que ferait l'Ouest ? Sacrifierait-il Berlin ?

Le généaral Clay déclara en substance à ses supérieurs à Washington: « Si nous renonçons à Berlin, nous devrons renoncer bientôt à l'Allemagne de l'Ouest. Si nous voulons protéger l'Europe du communisme, nous ne pouvons nous permettre de reculer d'un centimètre. » Aussi, les puissances occidentales ripostèrent-elles à leur tour en organisant le pont aérien, entreprise gigantesque qui exigeait des efforts héroïques tant des organisateurs que des pilotes qui, sans trêve, par tous les temps et au risque de leur vie, devaient ravitailler Berlin. Le 5 mai 1949, Staline leva le blocus, se rendant compte sans doute que celui-ci avait échoué. Trois jours plus tard, l'assemblée constitutionnelle adopta la constitution de Bonn, et la division de l'Allemagne devint un fait accompli.

Dix jours après l'ultimatum de Krouchtchev, des élections eurent lieu à Berlin-Ouest et 93 pour cent des électeurs allèrent aux urnes. Krouchtchev dut se rendre à l'évidence et reconnaître que les Allemands de l'Ouest ainsi que les habitants de Berlin-Ouest sont plus hostiles que jamais au régime oriental. On ne peut nier que le niveau de vie en Allemagne de l'Ouest est beaucoup plus élevé que celui de l'Allemagne de l'Est et puisque ce fait ne rehausse pas la gloire de Moscou, celui-ci y voit une « menace pour le monde ». Krouchtchev compara Berlin à une allumette que l'on rapproche de plus en plus du baril de poudre.

Tels sont les événements qui ont abouti à la situation actuelle, laquelle a permis au moins au secteur soviétique de mettre les nerfs des hommes politiques de Bonn à une dure épreuve. Un haut fonctionnaire de l'U.C.D. résuma cette situation en ces termes: « Notre position est semblable à celle d'un condamné à mort à qui on a donné l'espoir d'être gracié ou au moins de voir commuer sa peine. »

LES « TIGRES » DE LA TRINITÉ

De notre correspondant à la Trinité

TROUVE-T-ON des tigres à la Trinité? Evidemment, cette île ne possède pas de vrais tigres, mais les insulaires donnent ce nom à deux créatures qui possèdent certaines caractéristiques du tigre car elles sont agiles, furtives, audacieuses et meurtrières.

Il s'agit en réalité de deux serpents appelés localement le *Mapepire Z'Ananna* et le *Mapepire Balcin,* mais que nous connaissons sous les noms de surucucu *(lachesis mutus)* et de fer-de-lance. Ces « tigres » sont bien équipés pour venir rapidement à bout d'un ennemi et pour se procurer de quoi subsister.

Le surucucu est pourvu de deux crochets longs et meurtriers lesquels se replient contre la mâchoire supérieure quand ils sont inutilisés, mais qui se dirigent en avant quand leur possesseur attaque sa proie. Les dimensions de ce « tigre » sont assez effrayantes pour intimider sa victime. Bien que moins gros que le serpent à sonnettes, le surucucu atteint souvent une longueur de trois mètres cinquante. A la Trinité, on considère deux mètres cinquante comme une belle longueur. Par conséquent, le surucucu est un des vipéridés les plus longs du monde, et le plus grand serpent venimeux à l'exception du cobra royal.

Quoi d'étonnant dès lors que le surucucu fasse belle figure car c'est un véritable élégant dans son genre. Sa peau écailleuse est aussi rugueuse qu'une rape à bois ou qu'une pomme de pin verte, mais elle est d'une coloration attrayante: orangée ou rougeâtre marquée de losanges noires. Une ligne noire qui va de la bouche jusqu'à l'œil, donne à ce serpent l'aspect du traître moustachu des pièces de théâtre de jadis.

Toutefois, ce « tigre » s'occupe de ce qu'il considère comme ses propres affaires et il ne va pas au-devant des ennuis. Mais si des ennuis surgissent, il n'hésite pas à prendre l'offensive. Même alors, il agit en gentleman car il fait vibrer sa queue (qui n'est pas pourvue de sonnettes) contre les feuilles en guise d'avertissement. Impossible de s'y méprendre, le surucucu est en train de crier « Halte-là! » Alors il avancera légèrement en maintenant son corps en forme d'S, prêt à frapper. Les insulaires prétendent qu'il sait mesurer les distances car il ne manque jamais son coup.

Le fer-de-lance est le plus petit des deux « tigres ». C'est la forme de sa tête qui lui a valu son nom curieux car elle est triangulaire et ressemble à une pointe de lance. Le fer-de-lance atteint généralement une longueur d'un mètre cinquante à un mètre quatre-vingts. Il frappe sans avertissement.

Il semble y avoir une entente entre les deux « tigres » quant à leurs terrains de chasse respectifs car le surucucu fréquente les terres hautes tandis que le fer-de-lance préfère les terres basses où il rôde autour des bâtiments abandonnés ou des endroits infestés de rats tels que les anciens dépôts de grain ou les champs de cannes à sucre.

Cependant, ni l'un ni l'autre de ces serpents ne pullule à la Trinité. Les chasseurs de jour les voient rarement mais les chasseurs de nuit les rencontrent plus souvent puisque ce sont des reptiles nocturnes. Quand un chasseur est mordu, c'est généralement à cause d'une imprudence de sa part.

L'effet du venin est immédiat et meurtrier. Il s'agit d'une puissante hémotoxine qui détruit les globules rouges du sang et s'attaque aux parois des vaisseaux sanguins. Les blessures saignent abondamment et bientôt des hémorragies se produisent à la bouche, à la gorge, à l'estomac et aux reins. Le venin dissout presque complètement les tissus autour de la lésion. Pour éviter la mort, il faut agir sur-le-champ. On a vu un homme mordu à la cuisse mourir dans l'espace de dix minutes seulement.

Les soins d'urgence consistent à appliquer un garrot entre la morsure et le cœur, à faire une incision en X sur chaque marque de crochet, puis à sucer la plaie. Une injection prompte de sérum antivenimeux est indispensable et même alors le danger est grave. L'altération de la circulation dans la région de la lésion peut provoquer la gangrène. Le malade se remet très lentement d'une morsure de serpent.

Etant donné le caractère meurtrier et rapide de l'arme des *mapepires,* on comprend aisément pourquoi l'habitant de la Trinité qui en voit un, dit qu'il a rencontré un « tigre ».

Failles dans la muraille atlantique

Au moment même où il est question d'une rencontre au « sommet » entre les dirigeants de l'Est et de l'Ouest, ce dernier semble éprouver quelque difficulté à présenter un front uni devant le bloc communiste. La France est en désaccord avec les Etats-Unis sur la question du commandement des forces navales de l'O.T.A.N. en Méditerranée, sur le partage des renseignements atomiques et sur le stationnement en France de bombardiers américains porteurs de bombes atomiques. L'Allemagne d'Adenauer est en désaccord avec la Grande-Bretagne au sujet des négociations avec l'U.R.S.S. sur l'avenir de l'Allemagne en général et de Berlin en particulier. La Grande-Bretagne est en désaccord avec la France sur le Marché commun, et avec les Etats-Unis sur l'opportunité d'une conférence au « sommet ». Cette situation a provoqué le commentaire suivant dans *Le Monde:* « Le bilan de la négociation de Genève n'est donc pas particulièrement brillant pour les puissances occidentales. (...) Ce n'est pas la première fois qu'elles cèdent au détail, sans contrepartie, ce qu'elles avaient refusé en gros et qu'elles auraient peut-être pu utilement marchander. Pour qu'il en soit autrement, il leur faudrait à vrai dire une audace d'imagination, une unité de pensée, d'action et de direction qui leur font pour le moment cruellement défaut. »

L'Ouest entre dans une période de transition

Outre ces différences d'optique, les principaux pays de l'Occident entrent actuellement dans une période où il leur sera difficile de mener une politique dynamique vis-à-vis du bloc communiste. En effet, le président Eisenhower, qui n'a jamais mené l'alliance atlantique d'une main très ferme, devra quitter la présidence des Etats-Unis dans dix-huit mois. Il est donc peu probable qu'il adopte une politique hardie pendant le temps qui lui reste. En outre, il faudra un certain temps à son successeur avant qu'il ne puisse prendre vraiment en main le *leadership* occidental. Ce qui a incité le *New York Times* à écrire: « Le Kremlin semble supposer que l'adversaire principal de l'Union soviétique ne pourra pas jouer un rôle réellement efficace avant deux ou trois ans. » La Grande-Bretagne se trouve dans une situation analogue, les élections législatives devant avoir lieu dans ce pays au plus tard l'été prochain. La politique étrangère des deux principaux membres de l'alliance occidentale durant l'année à venir risque donc d'être inspirée, ou du moins freinée, par des considérations électorales. Quant à l'Allemagne de l'Ouest, l'obstination du Dr Adenauer à se cramponner au pouvoir élimine, du moins pour l'instant, toute possibilité d'innovation dans la politique étrangère de la République Fédérale. Des principaux pays occidentaux, seule la France possède un chef d'Etat dont le mandat est assuré pour plusieurs années encore. Mais les idées du général de Gaulle sur une direction tripartite (U.S.A., Grande-Bretagne, France) de l'alliance atlantique ne semblent pas plaire aux autres signataires de ce pacte. Ainsi, l'Ouest aborde un temps au cours duquel son unité sera mise à l'épreuve et qui risque d'être une période d'immobilisme. Il est à prévoir que l'U.R.S.S. tentera d'exploiter au maximum cet état de choses.

La jeunesse allemande ignore le nazisme

Dernièrement, un reporter de la télévision allemande installa ses caméras dans des salles de classe de douze écoles dans cinq régions différentes de l'Allemagne de l'Ouest. Il posa deux questions aux élèves, âgés de 14 à 18 ans: « Que savez-vous d'Hitler? Combien de gens furent exécutés pendant l'époque des nazis? » A la fin de l'enquête, observée par des millions de téléspectateurs, il est apparu que seulement un jeune Allemand sur dix est vraiment au courant de l'histoire récente de son pays. La plupart des élèves répondirent: « Hitler est celui qui fit construire les autoroutes. » ou: « Hitler réussit à éliminer le chômage. » Quant aux exécutions, le chiffre le plus élevé avancé par les élèves a été de 30 000, alors qu'en réalité environ 6 000 000 de juifs furent exécutés par les nazis. On attribue cette ignorance des horreurs de l'ère hitlérienne à la présentation de l'histoire contemporaine dans les manuels scolaires. Un de ces derniers, destiné aux élèves de 12 à 14 ans, décrit la persécution des juifs comme suit: « Les juifs furent maltraités par Hitler. Ils furent exclus du peuple allemand. Des milliers d'entre eux furent transférés dans des camps de concentration. A cause de la faim, de la maladie et du mauvais traitement, beaucoup moururent. » C'est tout. Pas un mot concernant les tortures, les « expériences biologiques », les chambres à gaz, les fours crématoires, etc. C'est choquant, sans doute. Mais quelle est la nation de ce monde qui présente impartialement à ses enfants les pages noires de son histoire, ou même les pages dites « glorieuses »? A ce sujet, il n'est pas sans intérêt que plusieurs grands professeurs d'université proposent la refonte totale des manuels d'histoire dans tous les pays, à commencer par les nations européennes.

Quel que soit le lieu... les témoins de Jéhovah sont présents annonçant la bonne nouvelle du Royaume.

Jésus a dit: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Cela signifie qu'il faut chercher les gens partout et leur parler non pas une seule fois mais plusieurs fois, pour qu'ils aient l'occasion de savoir que le royaume de Dieu est présent et que la fin des systèmes de ce monde est proche.

C'est ce que font les témoins de Jéhovah. Ils se servent, dans ce but, d'un précieux instrument d'étude biblique intitulé *C'est ici la vie éternelle!* Les quelque 300 pages de ce livre expliquent le Royaume et ce qu'il faut faire pour vivre éternellement sous son règne. Etudiez votre Bible à l'aide de cet ouvrage. Il vous sera envoyé franco de port contre la modique contribution de 250 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).